

[Text]

3.7% for NSERC, really amounts to a substantial contribution in the face of the alternate five-year plans or anything else that was advanced in respect to where NSERC ought to be going as well as the other granting councils?

Mr. MacNabb: Mr. Chairman, I think Dr. May is best equipped to answer that. I am not current with the budget. I can give you—

Mr. McCurdy: The reason I asked you the question is that you have some familiarity with NSERC and you have been relieved of the shackles that bound you before and which made you extremely circumspect when I posed similar questions at other times when we have had these encounters. I thought, thus freed you might get a frank outsider's answer.

• 1040

Mr. Berger: He is not totally free though.

Mr. MacNabb: I never particularly felt encumbered. Let me talk, first of all, about the totality of the \$1.3 billion. It was greatly welcomed I think by everyone; it is a large amount of money. However, if you look at it in the context of the existing R and D expenditure by government in this country and our aspirations to try to increase that as a percentage of GNP, not only to compensate for the impact of inflation but also to actually increase it beyond that, then it is only at best a stopgap measure.

That \$1.3 billion spread over five years is sufficient to offset the impact of a 3.3% inflation rate on what we are already doing through the federal funding.

So if we have a 4% inflation rate, it does not even keep up to the inflation rate. If, on top of a 4% inflation rate we have 2% real growth in our GNP, we need another \$1.3 billion over the same period, just to stay at the same percentage of GNP. It is a lot of money, if you look at it in the context of the existing expenditures and over a five-year timeframe. It helps us tread water, but it does not get us ahead at all in terms of GNP.

The portion that would go into the NSERC programs is very modest. Dr. May can probably indicate the extent of that. But I would think that it may help hold the spending power of NSERC at about the same real level, real spending power, as it was in 1984-85.

Mr. McCurdy: The amount of \$1.3 billion is distributed over a number of areas, not the least of which is the space station which consumed a significant portion of that money to meet what turned out to be an underestimate of the overall cost. As a matter of fact, this estimate still proves to be about \$300 million below what already can be anticipated, and there are also the cutbacks in EPF transfer payments. Do you think this approach is consistent with any notion in the world that we will be able to build up a sufficient supply of trained people to engage in research? And I do not mean research already

[Translation]

du budget de base du CRSCH et de 3,7 p. 100 de celui du CNRS, constituent vraiment une aide importante par rapport aux autres plans quinquennaux, ou pour ce que devrait faire le CNRSG ainsi que les autres conseils de subvention?

M. MacNabb: Monsieur le président, je pense que M. May est plus à même de vous répondre. Je ne connais pas bien le budget. Je peux vous donner. . .

M. McCurdy: Je vous ai posé cette question car vous connaissez assez bien le CNRS et que vous avez été libéré des entraves qui vous retenaient précédemment, de sorte que vous étiez extrêmement circonspect lorsque je vous posais ce genre de questions à d'autres occasions, lorsque nous avions des réunions. J'ai pensé qu'ainsi libéré, votre réponse serait franche et directe.

M. Berger: Il n'est pourtant pas tout à fait libre.

M. MacNabb: Je ne me suis jamais senti particulièrement gêné. Parlons tout d'abord de l'ensemble de ces 1,3 milliard de dollars. Tout le monde en a été très heureux; c'est beaucoup d'argent. Cependant, il ne s'agit au mieux que d'un palliatif si vous tenez compte des dépenses actuelles de recherche et de développement du gouvernement au Canada ainsi que de notre désir d'essayer de les augmenter par rapport au PNB, en termes réels et pas uniquement pour compenser l'effet de l'inflation.

Ces 1,3 milliard de dollars répartis sur cinq ans suffisent pour compenser l'effet d'un taux d'inflation de 3,3 p. 100 sur ce que nous faisons déjà grâce aux subventions du gouvernement fédéral.

Si l'inflation se situe à un taux de 4 p. 100, nous ne pouvons même pas rester au même niveau. Si en plus de ces 4 p. 100 d'inflation, le taux de croissance réel de notre PNB est de 2 p. 100, il nous faut encore 1,3 milliard de dollars pour la même période, rien que pour que le pourcentage du PNB reste le même. C'est donc beaucoup d'argent par rapport aux dépenses effectives et sur une période de cinq ans. Cela nous permet de tenir le coup sans améliorer la situation par rapport au PNB.

La partie qui serait consacrée aux programmes du CNRS est très modeste. M. May peut probablement nous en parler davantage. Mais je pense que cela peut aider le CNRS à conserver son pouvoir réel de dépenser au même niveau qu'en 1984-1985.

M. McCurdy: Il y a environ 1,3 milliard de dollars qui sont répartis en plusieurs domaines, l'un des plus importants étant la station spatiale qui a utilisé une grande partie de cet argent pour compenser une sous-estimation de son coût global. En fait, il faudrait encore ajouter quelque 300 millions de dollars par rapport au budget déjà prévu, sans oublier la réduction des paiements de transfert du FPE. Pensez-vous que cette méthode nous permette vraiment de créer un apport suffisant de personnes formées pour se lancer dans la recherche? Je ne parle pas de recherche déjà axée sur l'industrie.